



DE LA
DELICATESSE.

DIALOGUE I.

ALITON. PASCHASE.

ALITON.

E vous prie, Paschase, défaites-vous de la qualité d'Autheur.

PASCH. Il est impossible, c'est un caractère indelebile : quiconque a fait un Livre est Autheur toute sa vie.

ALIT. En est-il des Autheurs comme des femmes galantes ?

PASCH. On trouveroit peut-

A ij. Google

De la Delicately.

être plutôt * une femme qui n'eût fait qu'une galanterie qu'un Auteur qui n'eût fait qu'un Livre.

ALIT. Cependant vous devriez comprendre, Messieurs les Auteurs, qu'une femme à plusieurs galanteries ne tient guere lieu de bonne fortune à un homme delicat.

PASCH. Vous outrez un peu cette comparaison, plus un homme écrit, plus il se perfectionne, le style se forme, l'imagination se regle, & le bon sens prend la place du brillant, tout cela ne peut se trouver au premier Livre qu'on fait.

ALIT. Tout cela devrait se trouver au premier Livre qu'on imprime.

PASCH. On ne mettroit donc

*Maximes Morales.

rien en lumiere que quand on seroit vieux.

ALIT. Quel mal y auroit-il à cela ? nous ne verrions que des écrits solides. Si un Livre avoit demeuré neuf ans dans un coffre & que l'Autheur le retouchât la dixième année, & le soumit à la censure des plus éclairés de ses amis, le Public luy sçauroit bon gré du respect qu'il auroit eu pour luy : la reconnaissance que nous aurions pour le travail de l'autheur nous préviendrait en faveur de l'ouvrage, & tous les deux ne manqueroient pas de réussir.

PASCH. On n'écriroit donc jamais pour son siècle.

ALIT. Il ne faut écrire que pour la Posterité, sur tout en ce siècle. Il est si délicat qu'il est impossible de faire un Livre qui luy plaise.

A ii.

PASCH. Vous vous abusez, on n'a jamais veu loüer tant de méchans Livres, & sans doute que si on en faisoit de bons, on les loüeroit aussi.

ALIT. Il ne s'enfuit pas, & il pourroit estre qu'on recevroit mal les bons, parce qu'on approuve les méchans. Quoy qu'il en soit, je mets en fait qu'on ne scauroit faire un Livre aujourd'huy qui eust une approbation generale.

PASCH. Pourquoi non ?

ALIT. Parce que le siecle n'est generalement entesté de rien, & qu'il n'y a que les Livres qui favorisent quelque entestement general qui ayent un succès general.

PASCH. Au défaut de cet entestement, il faut ménager les inclinations & les passions

qui regnent le plus universellement : ou bien certain tour & certain replis du cœur , qui sont de tous les temps & de tous les siècles. Pourveu qu'on sçache les toucher finement on ne peut manquer de plaire , & c'est en cette occasion qu'il est plus vray qu'en toute autre que * l'esprit est la duppe du cœur.

ALIT. Vostre maxime n'est pas feure. Y a-t-il de passion , par exemple , plus universelle que l'amour , & la peut-on traiter plus delicatement qu'elle l'est dans les Romans ? Cependant les Romans ne sont plus du goût du siècle.

PASCH. C'est que les Romans comme on les a faits ne prennent pas le tour du cœur , ils ne ménagent pas assez la pente

* Maximes Morales.

qu'ont tous les hommes à l'amour deregler, ils inventent une maniere d'amour que la seule imagination autorise, ceux qui n'aiment pas pour se marier n'y trouvent pas leur conte. Le mariage est un ouvrage de la raison toute seule. Le cœur n'a guere eu de part en cette invention. C'est pourquoy on a veu cesser tout à coup cette ardeur qu'on avoit pour les Romains : on y couroit, parce qu'on esperoit sans qu'on s'en apperceût, d'y trouver ses foiblesses autorisées ; & on les a quittés tout à coup sans sçavoir pourquoy ; parce qu'on n'y a pas trouvé ce qu'on y cherchoit, & qu'on n'en a rapporté autre chose, si ce n'est qu'il faut brûler ou se marier, & le cœur ne cherche ni l'un ni l'autre.

ALIT. Selon cette reflexion il faudroit que les Romans licentieux réussissent toûjours.

PASCH. Il est encore plus difficile d'en faire de cette espece qui réussissent : il y a un autre tour dans le cœur dont peu de gens s'apperçoivent. Sa pente est d'aimer avec dérèglement, mais il ne veut pas qu'on le croye, ni qu'on agisse avec lui comme avec un libertin. Il veut conserver les apparences, & qu'on les conserve avec luy, il se gendarme dès qu'on ne le traite pas de prude : il faut sçavoir flater sa foiblesse & luy conserver l'apparence de la force. Qu'un Orfevre qui plaide offre de l'argent à un Juge, il l'offensera ; qu'il prenne son temps, qu'il fonde cet argent & le luy envoie en vaisselle, le

A. v.

present sera receu, parce qu'il contentera l'avarice, & sauvera l'apparence de la justice. Avez-vous leu la Princesse de Montpensier ? C'est un petit chef-d'œuvre, il a reüssi admirablement, & on le lira toujours avec plaisir, parce qu'une grande partie des foibleffes du cœur y sont excellemment ménagées. La pente à la galanterie en la Princesse de Montpensier, toutes les Dames qui ont cette pente trouvent là leur conte. L'inclination qu'on a à conter des douceurs à la femme de son meilleur amy est flattée par le beau rolle de Chabanes. Le Duc de Guise autorise l'ingratitude de ceux qui quittent là leurs Maîtresses après les avoir perduës de reputation, & les avoir mises en danger de perdre la vie.

La clemence du Prince de Montpensier pour Chabanes qu'il trouve avec sa femme, & la prudence avec laquelle il dissimule la disgrâce qui luy est arrivée, sont au gré des maris qui dissimulent la sottise de leurs femmes, & au goût de ceux qui ont interest que les maris en usent ainsi. Il ne faut pas s'étonner si ce petit Livre flâtant tout à la fois tant de foiblesses s'est acquis tant de reputation.

ALIT. N'y a-t-il que ces caractères dans ce Livre ?

PASCH. Le Duc d'Anjou y fait encore un rôle particulier, & il exprime assez bien cette inclination qu'ont tous les hommes à traiter de haut en bas ceux qui ne sont pas leurs égaux.

ALIT. J'ay bien peur que ce

A vj :

Livre ne foit pas si excellent. que vous le faites, puis que tous ses caracteres sont si peu raisonnables.

PASCH. Encore une fois ce n'est pas la raison qui fait le succès des Livres, mais c'est l'adresse avec laquelle nous sçavons mettre le cœur de nostre costé, & c'est un art & une affaire.

ALIT. C'est en effet une des reflexions du P. Rapin sur l'éloquence. Connoître le cœur humain, c'est par là que l'éloquence réussit toujours.

PASCH. Voilà un Livre universellement approuvé, vous disiez tout à l'heure qu'on n'en peut faire en ce siècle qui le soit.

ALIT. Selon vous il ne doit pas l'estre, car quelle foiblesse du cœur a-t'il ménagée ?

PASCH. La plus grande de